



© Dimitri Klockenbring

Dur Iran, le pays de mes parents...

Les dictateurs iraniens se suivent et se ressemblent, imposent, torturent, exécutent...

Les opposants politiques, les exilés iraniens de par le monde pleurent leur pays aimé et rêvent d'y retourner.

Les enfants de ces déracinés iraniens continuent de poser des questions, de bousculer le silence de leurs parents et rêvent aussi de fouler cette terre fantasmée.

Aila Navidi, auteure de la pièce *4211 km*, récit autobiographique, nous raconte l'histoire de ses parents exilés en France lors de l'arrivée au pouvoir de Khomeïni en 1979.

Tout commence quand Yalda, qui vient de donner naissance à une petite fille, apprend que son mari, lors de la déclaration de naissance, a omis d'accoler le nom de famille maternel : Farhadi. Yalda entre dans une colère noire, se sentant trahie et arrachée à ses origines. Transmettre SON nom à SA fille pour ne pas rompre la filiation, pour conserver les liens, pour garder trace, pour ne pas oublier l'histoire de ses parents, de ses grands-parents, de sa terre relève de l'urgence.

Et c'est alors que Yalda déroule le récit de son histoire, l'histoire de ses parents, sur un plateau dépouillé, où le passé, le présent s'entremêlent avec une aisance époustouflante et une clarté percutante. Une histoire individuelle qui s'inscrit dans la grande histoire, celle de tous les exilés.

Nous n'apprenons pas personnellement beaucoup de ce que nous savions déjà et pourtant Yalda et les siens nous capturent, avec grâce, tendresse, émotion, et conviction.

L'atmosphère est feutrée, sépia, un peu désuète, on chante, on danse, on mange pour ne pas oublier sa culture, pour survivre au déchirement, on s'accroche à un retour imminent, on se ment et on fait de grands efforts d'intégration.

Et puis il y a les scènes du passé en Iran, l'arrestation du père, la torture, l'emprisonnement, la fuite... quelques détonations hurlantes, nécessaires au devoir de mémoire.

Le sujet est d'emblée fédérateur, voire consensuel mais traité avec humilité, élégance, sans pathos et l'interprétation remarquable nous entraîne dans un spectacle efficace et limpide : du théâtre poétiquement politique.

Le public angevin a redoublé d'applaudissements à la lecture des noms de toutes celles et tous ceux assassinés en Iran au cours des dernières manifestations.

Christine